L'histoire des mers nordiques de l'Europe*

ANDRÉ VERMEIRRE

L'historien qui se penche sur le passé des pays du nord de l'Europe occidentale, éprouve de la difficulté à en faire la synthèse. En effet, personne n'est encore parvenu à appréhender l'histoire du Nord comme certains l'ont essayé pour le bassin méditerranéen.¹ Existe-t-il une carte dans un atlas historique qui recouvre à la fois la Mer du nord et la Mer baltique? Celui qui aborde le passé en parcourant d'un coup d'oeil l'espace circonscrit autour de ces deux mers, a l'avantage de jeter un regard neuf sur l'histoire de ces "peuples du nord." Grâce à cette approche, il peut espérer que se dégagent les traits communs de ces populations, et connaître ainsi ce qui les différencie des peuples du sud.

Pour aborder l'histoire sous cet angle, il convient de prendre ses distances vis-à-vis de l'histoire nationale, de reconnaître ce qui, par delà les frontières politiques, est à la base du dynamisme historique des hommes qui ont vécu dans l'espace géographique que nous considérons ici. Cette démarche devrait être entreprise pour le Moyen Age avant d'envisager les siècles suivants. En effet, bien que l'on discerne aux XVe et XVIe siècles, la volonté de rompre avec le passé récent, il faut reconnaître qu'une part importante des événements de cette époque se situe dans le prolongement de situations héritées du Moyen Age. Cette approche n'est en soi pas nouvelle, mais on peut se demander pourquoi personne au Canada ne s'y est encore intéressé.

En ce qui regarde la Scandinavie, nous devons reconnaître que nous ne connaissons de son histoire, que certains temps forts. Non seulement les contemporains de ces événements, mais aussi les historiens ont eu l'attention attirée par des actions militaires telles que les invasions des Vikings ou les campagnes de Gustave-Adolphe dans les pays germaniques. Cette attitude se justifie non seulement par les traces cruelles laissées parmi les victimes, mais aussi par l'abondance des témoignages. On ne

* Communication donnée le 23 mai 1979 lors d'une séance de travail de la société Canadienne d'Etudes de la Renaissance tenue à l'University of Saskatchewan, Saskatoon, Saskatchewan.

peut également nier l'exploitation à des fins partisans des succès remportés par le passé: l'intérêt des historiens allemands de la fin du XIX^e siècle pour l'expansion économique de la Hanse, en est l'illustration.² Au chapitre de l'intérêt, nous devons aussi noter que la moitié de l'espace que nous étudions est occupé par des populations scandinaves, et que cette région n'a fourni proportionnellement, que peu d'immigrants au Canada;³ courant trop faible pour susciter un intérêt comparable à celui qui se manifeste chez nos voisins du sud.⁴ Il convient cependant de souligner les études accomplies dans certains secteurs de l'Histoire (le politique, l'économique) dans le but de déterminer les liens ayant existé entre deux régions qui font partie du cadre géographique qui nous intéresse.⁵

Nous devons par ailleurs considérer l'obstacle majeur que représente la connaissance des langues, pour le chercheur. A ce propos, la maîtrise d'un grand nombre de langues modernes est un instrument indispensable pour le dépouillement des publications contemporaines, mais aussi celle des langues vernaculaires anciennes, dès qu'il s'agit d'accéder aux sources. Qui peut se targuer de connaître à la fois l'allemand, l'anglais, le danois, le finnois, le français, le frison, l'islandais, le néerlandais, le norvégien, le polonais, le suédois et le russe? Nous pouvons donc affirmer que le principal obstacle à l'élaboration d'une large synthèse historique du nord de l'Europe, n'est pas le manque d'études locales, mais plutôt un problème d'accessibilité.

Je pense qu'avant d'aborder l'étude des hommes et de leur comportement collectif, il est indispensable de définir l'espace géographique à l'intérieur duquel ils évoluent. Ce cadre naturel ne peut être ignoré par l'historien, et c'est pourquoi je vais m'y attarder quelque peu.

La région que nous étudions se compose de deux mers (la Mer du nord et la Mer baltique) ainsi que des territoires qui les bordent. La frange que ceux-ci forment autour de l'espace maritime varie selon les régions; le critère que j'ai retenu est celui de l'intérêt, de la "vocation" maritime des populations qui les occupent. Il en résulte, du moins pour l'est de la région que nous étudions, que la démarcation entre la zone côtière et l'intérieur du pays n'est pas absolument nette, et qu'elle est sujette à l'appréciation du chercheur. Cet espace maritime a son pendant en Méditerranée.⁶ Le nord présente deux traits fondamentaux qui le caractérisent: le climat et l'absence d'acculturation romaine (le sud excepté). Par ailleurs, cette partie de l'Europe occidentale joue encore dans une large mesure, durant les XVe et XVI^e siècles, le rôle de fournisseur de matières premières pour les régions du sud soumises au déséquilibre entre la démographie et les ressources locales. Seule l'Angleterre, notamment par la limitation de ses exportations de laine, échappe à ce mouvement dont elle faisait partie durant le Moyen Age.⁷

Quelles sont les particularités de cet ensemble géographique? Il y a d'abord l'eau, la mer qui agit comme un pôle d'attraction où convergent à la fois les hommes, les idées et les marchandises. Elle détermine plusieurs traits de culture. C'est elle qui unit, mais c'est aussi un territoire que l'on se dispute ardemment.

Pour la Mer du nord, on peut parler de peuples de marins. En effet, ces gens vivent le regard tourné vers la mer, et plusieurs territoires ont un caractère insulaire (les îles britanniques, la Zélande, le Danemark). Quant aux habitants de la Flandre maritime, de la Hollande, de la Frise, ils vivent "les pieds dans l'eau," en train de relever le défi d'agrandir leur territoire aux dépens des flots.⁸ La Mer du nord est un milieu biologique très actif, car le mélange d'eaux de température et de salinité différentes, ainsi que la faible profondeur du centre de la mer, confèrent à cet espace un rôle de réservoir de nourriture de premier plan, pour les populations riveraines. La Baltique se définit comme un grand lac plutôt que comme une mer. Cette "Mare nostrum" scandinave est entourée d'un paysage dont l'hostilité détermine en grande partie l'implantation des hommes. La couverture forestière, les montagnes et le froid, sont des obstacles qui ont longtemps retardé la pénétration de l'homme, et qui ne favorisèrent pas l'unification politique ni le contrôle du territoire à une époque où les voies de communications sont principalement les cours d'eau.

L'importance stratégique et économique des voies d'eau, se retrouve dans le choix du site des villes, ainsi que leur développement ultérieur. Situées à l'embouchure des fleuves, leur nom évoque l'existence d'une puissance économique qui s'affirme sur l'arrière-pays (Ville-étape). Parmi elles, plusieurs deviendront des capitales et même des places financières importantes. Pour la Mer du nord, nous avons Londres, Bruges, Anvers, Yarmouth, Berwick, Edinburgh, Dordrecht, Middelburg, Amsterdam, Bremen et Hambourg. En Mer baltique, nous retrouvons les villes de Lübeck, Copenhague, Stockholm et Danzig.⁹ A toutes ces villes, il convient d'ajouter un réseau de ports de moindre importance qui s'égrènent le long des côtes, et dont l'activité spécialisée alimente le trafic "international" dans une mesure qui n'a pas encore été déterminée, mais qui est loin d'être négligeable.¹⁰ Par ailleurs, l'essor du transport par bateau se justifie par son rendement économique nettement supérieur à celui du roulage.¹¹

Quant à l'arrière pays, il renferme des ressources naturelles dont la complémentarité justifie le développement des relations économiques entre les différentes régions. C'est ainsi que l'Angleterre exporte principalement de la laine, des peaux, des draps et de l'étain; l'Ecosse, de la laine et des peaux; la Norvège et la Scanie, du poisson; la Suède, du fer, du cuivre, du bois, des fourrures et du beurre; la côte orientale de la

Baltique fournit des céréales, du bois, de la cire, de la fourrure, de la bière et du lin; la côte orientale de la Mer du nord, des draps, de la bière et des produits laitiers. La demande intérieure pour certaines denrées ainsi que la pénurie dans les régions méridionales densément peuplées (plus de 40% de la population de Flandre et de Hollande vit en ville au XVI^e siècle), confèrent une importance de premier plan au commerce maritime.

Il est indispensable pour les souverains d'accorder une attention particulière au trafic maritime, puisque la majorité des communications se fait par eau, et qu'elles se concentrent en des points bien précis.¹² Pour ce faire, il faut non seulement que le roi possède une flotte suffisante de navires à son service (la flotte marchande est un appoint appréciable en cas de conflit), mais aussi qu'il contrôle un certain nombre de positions-clefs, dont l'importance se manifeste à la fois sur le plan stratégique et fiscal.

Parmi ces points stratégiques, l'Oresund apparaît comme étant le plus important.¹³ Lieu de passage obligatoire entre la Baltique et la Mer du nord, il est aux mains des Danois qui contrôlent ainsi le flux entre les deux bassins. Au XVI^e siècle, il concurrence l'itinéraire terrestre (Lübeck — Hamburg) qui demeure cependant fort utilisé, surtout par les Hanséates, en raison de leurs démêlés avec le Danemark. D'autres points sensibles se trouvent en Mer baltique: l'île de Gotland, sentinelle au milieu de la mer; les ports du golfe de Finlande et ceux de la côte orientale de la Baltique. Ils suscitent la convoitise des Suédois qui aspirent à la domination de cette mer.¹⁴ Pour la Mer du nord, l'histoire fourmille d'exemples qui mettent en valeur l'importance stratégique du détroit de la Manche. Ici aussi, la fonction vitale que remplissent les ports situés le long des axes commerciaux, est illustrée par l'asphyxie que subirent Bruges puis Anvers par suite de la fermeture du débouché sur la mer.¹⁵ Maîtriser la mer n'est cependant pas suffisant pour asseoir son pouvoir politique. En Scandinavie, le cadre naturel représente un obstacle de taille qui favorise l'existence de noyaux contestataires et empêche le ralliement autour de la personne du roi. En Suède, la Dalécarlie, le Bergslagen, le Smaland, sont des foyers de révolte fréquents,¹⁶ tandis que la faiblesse de la royauté norvégienne s'explique par le découpage du territoire.

Les souverains n'ignorent pas que l'économie est une arme qui se retourne contre celui qui l'utilise, surtout lorsque le pays dépend de l'extérieur, à la fois pour des produits de base tels que le sel et les céréales, ainsi que pour les débouchés des matières premières.¹⁷ Cette double dépendance caractérise encore au XVI^e siècle, l'ensemble des pays de l'espace que nous étudions.¹⁸ Les inconvénients de cette tutelle sont principalement de deux ordres.

En premier lieu, le fait de ne pas maîtriser la production ni la mise en

marché d'un produit local, comme ce fut le cas pour la laine anglaise, les minerais suédois, le poisson norvégien et le drap flamand, malmène la population par l'instabilité des arrivages, et ampute la souveraineté du pays visité. Le chantage auquel se livre la Hanse allemande dans ses comptoirs de Bruges, de Londres et de Bergen, en sont l'illustration.¹⁹ En deuxième lieu, le fait que le commerce soit aux mains des étrangers, fournit un argument de taille aux éléments qui s'opposent au souverain local. C'est pourquoi, il n'est pas surprenant de constater le désir grandissant de se libérer de la tutelle étrangère et de diversifier les débouchés. Ce phénomène de rejet s'affirme dans tout l'espace Mer du nord-Mer Baltique, à l'égard de la Hanse allemande, mais il a dans certains cas pour corollaire, le remplacement de l'ancienne puissance par une autre, étrangère elle aussi! Il semble que le contrôle que certaines nations exercent sur l'ensemble des opérations commerciales, c'est à dire posséder la matière première, contrôler sa production et sa mise en marché (ex.: le drap), soit un facteur important de leur prospérité et de leur puissance politique.²⁰ Il serait donc intéressant de voir dans quelle mesure la suprématie anglaise et hollandaise dans le nord de l'Europe, s'explique non seulement par la nécessité de commercer, mais aussi par la maîtrise de la chaîne économique qui permet le choix des débouchés (The Eastland Company à Elbing puis à Danzig; The Muscovy Company à Archangel; Merchant Adventurers à Anvers puis à Hambourg).

Maintenant que le cadre géographique est en place, demandons-nous si l'histoire, plus précisément celle du Moyen Age, ne recèle pas déjà des indices d'association qui peuvent être interprétés comme l'amorce de liens communs aux populations de l'espace Mer du nord-Mer baltique. L'élément démographique est un facteur qui retient notre attention.

Un survol rapide des invasions du Haut Moyen Age, aux contours forcément nébuleux, nous montre des populations germaniques qui se déplacent dès le Ve siècle, franchissent la mer, et fondent des royaumes anglo-saxons sur des territoires dont les habitants repoussent l'assimilation, comme ils l'avaient fait du temps des Romains. On peut d'ailleurs supposer que ces opérations ne sont que les phases violentes d'un courant migratoire modeste, mais régulier, entre le continent et la Bretagne. Déjà, les points communs avec les peuples du Jutland et du Schleswig sont nombreux (langue, alphabet runique, religion, calendrier, agriculture, organisation politique). C'est sur cette couche de fond anglo-saxonne que vont se superposer les effets des invasions scandinaves. Au IXe siècle, des peuples de culture semblable rayonnent autour de la Mer baltique: les Danois écumant la Mer du nord, les Norvégiens parcourent les archipels de l'Ecosse ainsi que l'Irlande, tandis que les Varègues remontent les fleuves de la côte orientale de la Baltique.²¹ Aucun lien solide, pas même la religion catholique, ne rassemble ces

différents groupes. L'entreprise éphémère de Knut le Grand qui essaye d'unifier la Scandinavie au début du XI^e siècle, peut être interprétée comme la première tentative de réunir sous un même sceptre, des peuples qui relèvent d'une origine commune. Cette idée refait surface plus tard au Moyen Age, mais son caractère temporaire nous prouve qu'elle n'est que le résultat de renversements d'alliances ou d'unions matrimoniales.

Enfin, ce n'est qu'en 1389 que le désir d'unir sous un même pouvoir les territoires de Scandinavie, se matérialise par la proclamation de l'Union de Kalmar. Margareta, reine du Danemark et de la Norvège, répond à l'appel que lui lance la noblesse suédoise; ses troupes chassent hors de la Suède Albrecht de Mecklembourg. Elle est proclamée reine de Suède. L'union qui en résulte, consacre la réunion des trois couronnes sous un même sceptre, tout en respectant les lois et l'organisation administrative de chaque royaume. Cette entité va subir durant tout le XV^e siècle, les assauts de forces centrifuges venues principalement de Suède. La lutte qui oppose Hans, roi du Danemark, aux Sture, régents de la Suède, en est l'illustration. Du fait que les Sture obtiennent l'appui de la population (le Commun), leur cause a été interprétée par certains, comme l'expression du nationalisme suédois.

Quant aux partisans de l'Union de Kalmar, ils se recrutent principalement parmi les souverains des royaumes du Danemark et de la Norvège. Il serait cependant téméraire de conclure que cette union n'est que l'apanage des familles régnantes. On constate au contraire, que les Conseils des Nobles des différents royaumes, poursuivent le même objectif, malgré les divergences avec la royauté. Il existe en effet, par dessus les frontières, des liens familiaux et économiques, comme en témoigne le patrimoine de la famille Tott. La fin de l'Union au XVI^e siècle, s'explique par la lutte de ces deux tendances rivales: l'affrontement entre Christian II du Danemark et le groupe de Sten Sture le Jeune soutenu par les Conseils du Royaume, en est l'illustration, et constitue le dernier épisode de l'union pan-scandinave (1512-1520). L'absorption de la Norvège dans le giron danois en est le dernier vestige, solide certes, puisqu'il durera jusqu'en 1814.

L'histoire de l'Angleterre est influencée, comme celle de ses voisins, l'Ecosse, le pays de Galles et l'Irlande, par un apport démographique extérieur. L'installation de la monarchie normande réalise la fusion d'éléments de culture anglo-saxonne et scandinave. Cependant là s'arrête, si l'on excepte le règne de Knut le Grand, le processus qui aurait pu mener à une union politique des régions situées de part et d'autre de la Mer du nord. Les tentatives menées par les Anglais, dans le but de détourner le comte de Flandre de son suzerain, le roi de France, demeurent sans lendemain.

Aux échanges commerciaux avec le continent auxquels nous avons

déjà fait allusion, s'ajoute comme facteur d'unité, la multitude de projets de mariage et les alliances conclues dès le Moyen Age, entre les différentes maisons de l'Europe du nord. En outre, on peut penser que les mariages contractés par les commerçants étrangers avec les filles de la bourgeoisie locale, dans les villes où ils sont en affaires, représentent un facteur d'intégration entre les membres de différentes communautés.

Aux XIIe et XIIIe siècles, l'émigration de gens venus de Flandre, du Brabant et surtout de Westphalie, se déverse sur le pourtour de la Baltique. Originaires de contrées où la pression démographique est intense, ces immigrants recherchent des conditions de vie matérielle meilleures. Ils fondent des villes (Lübeck, Stralsund, Wismar) ou bien s'installent dans des nouveaux quartiers adjacents aux noyaux existants (Danzig, Rostock, Stettin). L'apport germanique constitue dans certaines villes, la moitié de la population. Il s'intègre dans différents secteurs à la population locale. En Suède comme au Danemark, les nouveaux venus travaillent comme artisans, commerçants, ou dans les mines.²²

Les persécutions et la misère provoquées par les conflits armés, amènent le départ des mécontents et des menacés par le pouvoir en place. On assiste depuis le Moyen Age, à un mouvement intermittent de gens qui quittent leur domicile pour s'installer dans des régions plus sûres. Indépendamment de l'aspect matériel (octroi de privilèges), on peut avancer que le choix de leur "patrie d'adoption" repose sur le fait que le nouveau venu ne s'y sente pas totalement étranger, et qu'il partage, inconsciemment peut être, plusieurs points en commun. C'est sans doute le cas des Flamands qui émigrent de l'autre côté de la Manche. Les troubles qui agitent la Flandre au XIVe siècle, fournissent aux rois d'Angleterre, le prétexte pour attirer des artisans de la draperie dans leur royaume.

Au XVIe siècle apparaît un événement qui déchire l'Europe occidentale en deux blocs: la Réforme. Ce phénomène va provoquer le déplacement de plusieurs personnes à l'extérieur du monde catholique. Il existe dans l'espace que nous étudions, deux aires de culture privilégiées. La première se situe à l'est de la Baltique. Elle constitue un carrefour important où se rencontrent les valeurs culturelles germaniques, scandinaves et slaves. C'est là que s'opposent aux souverains suédois, partisans d'une Eglise réformée, l'Ordre teutonique, puis le royaume de Pologne, défenseurs du catholicisme. La seconde aire se développe autour de la Flandre et du Brabant. Le port d'Anvers (remplacé par Amsterdam après le blocus de l'Escaut en 1585) matérialise la rencontre entre le sud et le nord, entre le catholicisme et le protestantisme.

Le nord de l'Europe, principalement l'espace que nous étudions, s'identifie avec le mouvement d'opposition à Rome. Tout comme la conversion au catholicisme leur avait permis d'entrer dans la Chrétienté,

l'adhésion au protestantisme agit comme un dénominateur commun qui différencie, sur le plan religieux, les gens du nord de leurs voisins du sud. L'Angleterre, l'Ecosse, les Provinces-Unies, la Scandinavie, optent pour la Réforme. Parmi ces régions qui accueillent un grand nombre de protestants qui fuient les représailles de l'Eglise catholique, l'Angleterre et les Provinces-Unies apparaissent comme des havres de tolérance où convergent des hommes qui apportent leurs idées, leur savoir-faire et leur fortune. La Réforme nous permet de constater que c'est dans le domaine religieux que se traduit avec le plus d'éclat au XVI^e siècle, la différence culturelle du monde nordique face à l'Europe méridionale. En découvrant les raisons qui sont à la base du succès de la "nouvelle religion" dans les états du nord, l'historien contribuerait à définir les forces qui sont sous-jacentes à l'évolution historique de cette partie de l'Europe.

Le but de ces quelques lignes était de sensibiliser le lecteur à la nécessité d'oublier les barrières que nous imposent les histoires nationales et de faire la jonction entre les différentes aires de culture qui se sont développées autour de l'espace Mer du nord-Mer baltique. Les exemples que j'ai avancés durant ce survol rapide, n'étaient peut être pas les plus judicieux, mais si tel est le cas, le fait qu'ils soient inadéquats témoigne du chemin qu'il reste à parcourir. Sans nier les particularités que l'on constate à l'étude de certaines régions, on devrait arriver à distinguer des traits communs, des lignes de force qui nous permettraient d'appréhender l'histoire du nord de l'Europe dans sa totalité. On arriverait ainsi à une connaissance plus raisonnée d'un phénomène que l'on constate implicitement, mais dont on ne peut définir les causes ni les modalités exactes: la bipolarisation de l'Europe occidentale. Cette démarche pourrait s'appliquer pour toutes les périodes de l'histoire, du Moyen Age à l'époque moderne, étant entendu, qu'il est néanmoins préférable de procéder par époque.

Les obstacles qui se dressent au devant du chercheur canadien sont nombreux. La base indispensable à toute étude sérieuse étant la consultation de documents de première main, nous sommes forcés d'admettre que l'éloignement et la dispersion des dépôts d'archives constituent un obstacle qu'il est impossible d'éviter. Nous sommes forcés à voyager et à consacrer beaucoup de temps au déchiffrement des sources. Il n'en est pas de même pour les documents imprimés, les livres et les revues qui pourraient être réunis en un point central pour le dépouillement et la synthèse des connées. Quant aux personnes déjà impliquées dans des études locales, un inventaire s'impose, tant pour l'Europe que pour l'Amérique.²³ Si l'étude de l'espace Mer du nord-Mer baltique dans une perspective historique, est une notion nouvelle en Amérique du Nord, il n'en est pas de même pour certains chercheurs européens. Il existe en effet, à l'université de Copenhagen, l'Association Internationale d'Histoire des

mers nordiques, dont les objectifs concordent avec les points que j'ai avancés.²⁴ Aux Etats-Unis, il n'existe à ma connaissance, rien de comparable. Deux groupes se consacrent à la promotion des études scandinaves: The American-Scandinavian Foundation (à New-York)²⁵ et The Society for the Advancement of Scandinavian Study.²⁶ Cette dernière, issue du milieu universitaire, nous concerne tout particulièrement, puisqu'elle encourage la recherche dans le secteur des sciences humaines. Au Canada, il n'existe pas de groupe semblable. Seules l'Association canadienne des Slavistes²⁷ et l'Association canadienne pour l'avancement des études néerlandaises²⁸ touchent au secteur qui nous intéresse, encore que l'histoire ne soit pas leur préoccupation majeure.

Les lacunes sont donc évidentes; aussi, la place existe dans ce pays, non seulement pour des groupes intéressés aux études scandinaves, mais encore pour ceux qui désirent effectuer une synthèse plus large des recherches accomplies dans les différentes aires linguistiques de l'Europe du nord.

Université de Montréal

Notes

- 1 Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 2e éd., Paris, 1966.
Maurice Lombard, *Espaces et réseaux du haut moyen âge*, Paris, La Haye, 1972.
R. Lopez, et T.W. Raymond, *Medieval Trade in the Mediterranean world*, New-York, 1955.
- 2 *Hansisches Geschichtsquellen*, 7 vol., Halle, 1864-1891.
Hansisches Geschichtsquellen, Neue Folge, 5 vol., Berlin, Danzig, Lübeck, 1897-1922.
Fritz Rörig, "Die Geistigen Grundlagen der Hansischen Vormachtstellung," *Historische Zeitschrift*, 139 (1929), 242-251.
- 3 J.W. Berry, R. Kalin, D.M. Taylor, *Attitudes à l'égard du multiculturalisme et des groupes ethniques au Canada*, Ottawa, 1977.
Willem de Gelder, *A Dutch Homesteader on the Prairies: The Letters of Willem de Gelder 1910-13*, Toronto, 1973.
J.S. Matthiasson, "Icelandic Canadians in Central Canada," *Western Canadian Journal of Anthropology* n° 4 (1974), pp. 49-61.
Frank M. Paulsen, *Danish Settlements on the Canadian Prairies. Folk Traditions, Immigrant experiences and local history*, National Museum of Canada, Ottawa, 1974.
Keith Wilson, et James B. Wyndels, *The Belgians in Manitoba*, Winnipeg, 1976.
- 4 Aux Etats-Unis, les Scandinaves se fixèrent principalement au Delaware, au Minnesota et au Nord-Dakota. Voir notes de la dernière page.
- 5 Aksel Erhardt Christensen, *Dutch Trade to the Baltic about 1600: studies in the Sound Toll Register and Dutch Shipping Records*, Copenhagen, 1941.
E. Daenell, *Die Blütezeit der Deutschen Hanse*, 2 vol., Berlin, 1905.
Oskar De Smedt, *De Engelsche handel te Antwerpen in de jaren 1305-1515*, Antwerpen, 1921.

10/ Renaissance and Reformation

- K. Fabricius, L.L. Hammerich, V. Lorenzen, *Holland-Danmark Forbindelsen mellem de to lande gennem tiderne*, Copenhagen, 1945.
- F.L. Ganshof, *Le commerce de la Hanse avec la Flandre et le Brabant*, Bruxelles, 1938.
- E. George, *Die wirtschaftlichen und kulturellen Beziehungen der Westküste Schleswig-Holstein zu den Niederlanden*, Flensburg, 1923.
- N.J.M. Kerling, *Commercial Relations of Holland and Zeeland with England from the Late 13th Century to the Close of the Middle Ages*, Leiden, 1954.
- F. Ketner, *Handel en scheepvaart van Amsterdam in de vijftiende eeuw*, Leiden, 1946.
- Wilhem Koppe, *Lübeck-Stockholmer handelsgeschichte im 14. Jahrhundert*, Neumünster, 1933.
- Arnved Nedkvitne, "Handelsjøfarten mellem Norge og England i Høy - middelalderen," *Sjøfartshistorisk Årbok*, 1976, pp. 9-254.
- E.E. Power, et M.M. Postan, *Studies in English Trade in the Fifteenth Century*, London, 1933.
- "Scotland and Scandinavia. Studies commemorative of the union of Orkney and Shetland with Scotland," *The Scottish Historical Review*, XLVIII, I, 145 (1969), p. 106.
- H.J. Smit, *Amsterdams handel met Engeland in de Middeleeuwen*, Historische opstellen opgedragen aan Prof. H. Brugmans, Amsterdam, 1929.
- Marie-Rose Thielemans, *Bourgogne et Angleterre, relations politiques et économiques entre les Pays-Bas bourguignons et l'Angleterre, 1435-1467*, Bruxelles, 1966.
- Guy Vande Putte, "Kulturele betrekkingen tussen de Nederlanden en Denemarken," *Ons Erfdeel*, n° 2-3, 1976, pp. 1-34.
- C. Wyffels, "De Vlaamse handel op Engeland voor het Engels-Vlaams konflikt van 1270-1274," *Bijdragen voor de geschiedenis der Nederlanden*, XVII (1962-1963), 205-213.
- 6 Rishard Carstensen, "Lübeck und Venedig. 'Schwestern' an Ostsee und Adria," *Der Wagen*, pp. 138-154.
- 7 E.M. Carus-Wilson et O. Coleman, *England's Export Trade, 1275-1547*, Oxford, 1963.
- Eileen Power, *The wool trade in English Medieval History*, Oxford, 1941.
- 8 M.K.E. Gottschalk, *Historische geographie van westelijk Zeeuws-Vlaanderen*, 2 vol., Assen, 1955-1958.
- Adriaan Verhulst, *Het landschap in Vlaanderen in historisch perspectief*, Antwerpen, 1966.
- 9 J. Davidson et A. Gray, *The Scottish Staple at Veere*, London, New-York, Bombay, Calcutta, 1909.
- J. De Sturler, *Les relations politiques et les échanges commerciaux entre le duché de Brabant et l'Angleterre au moyen âge. L'étape des laines anglaises en Brabant et les origines du développement du port d'Anvers*, Paris, 1936.
- Poul Enemark, *Studier i toldregnskabsmateriale i begyndelsen af 16 århundrede med soerligt henblik på dansk okseeksport*, 2 vol., Århus, 1971.
- Louis Gilliodts van Severen, *Cartulaire de l'ancien estaple de Bruges*, 4 vol., Bruges, 1904-1906.
- Louis Gilliodts van Severen, *Cartulaire de l'ancien grand tonlieu de Bruges, faisant suite au cartulaire de l'ancien estaple*, 2 vol., Bruges, 1908-1909.
- N.S. Gras, *The Early Customs System*, Cambridge, 1918.
- Hans Nirnheim, *Das Hamburgisches Pfundzollbuch von 1369*, Hambourg, 1910.
- Hans Nirnheim, *Das Hamburgisches Pfundzollbuch von 1399-1400*, Hambourg, 1930.
- Henry Thomas Riley, *Munimenta Gildhallae Londoniensis; Liber Albus, Liber Custumarum et Liber Horn*, 4 vol., London, 1859-1862.
- W.S. Unger, *Middelburg als handelsstad (XIIIe tot XVIIe eeuw)*, Middelburg, 1935.
- Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, Verein für Lübeckische Geschichte, 11 vol., Lübeck, 1843-1932.
- Bernard van Rijswijk, *Geschiedenis van het Dordtsche stapelrecht*, 's Gravenhage, 1900.

- 10 Archives Générales du Royaume (Belgique), Chambre des Comptes, n° 22724-22725, le tonlieu de Nieupoort. Ce document nous fait découvrir l'intérêt que peut représenter l'étude de tonlieux des ports de moindre importance; que ce soit l'aspect officiel ou la contrebande.
- 11 F. Bruns, et H. Weczerka, *Hansische Handelsstrassen*, 2 vol., Köln, 1962-1967.
M. Gottschalk et W.S. Unger, "De oudste kaarten der waterwegen tussen Brabant, Vlaanderen en Zeeland," *Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aadrijkskundig Genootschap*, LXVII, 1950, 2, pp. 146-169.
F. Ketner, "Amsterdam en de binnenvaart door Holland in de 15e eeuw," *Bijdragen voor de geschiedenis van Oudheidkunde*, VIII, 4.
H.J. Smit, "Handelen scheepvaart in het Noordzeegebied gedurende de XIIIe eeuw," *Bijdragen voor Vaderlandse geschiedenis en Oudheidkunde*, VII, 1928, pp. 161-204.
- 12 R. Hapke, *Niederlandischen Akten und Urkunden zur Geschichte der Hanse und deutschen Seegeschichte*, München, 1913.
- 13 Nina Ellinger Bang, *Tabeller aver Skilsfart og Varetransport gennem Oresund 1497-1660*, 2 vol., Leipzig, 1906-1933.
R. Holmberg, "Den Skånska Öresundskustens medeltid," *Acta archeologica Ludensia*, Lund.
S.A. Mathiesen, *Østersøregionen - 1 gar, 1 dag og 1 morgen*, Det Kongelige Garnisonsbibliotek, Copenhagen.
Lothar Schwetlik, "Der hansisch-dänische Landhandel und seine Träger 1484-1519," *Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinische Geschichte*, 85-86, 1961, pp. 59-130.
- 14 Hain Rebas, "Internationella medeltida kommunikationer till och genom Balticum," *Historisk Tidskrift*, pp. 154-185.
- 15 J.A. van Houtte, "The rise and decline of the market of Bruges," *Economic History Review*, XIX (1966), pp. 29-47.
J.A. van Houtte, *Bruges, essai d'histoire urbaine*, Bruxelles, 1967.
Hans van Werveke, *Brugge en Antwerpen, acht eeuwen Vlaamsche handel*, Gent, 1941.
- 16 Ingvar Andersson, *Histoire de la Suède, des origines à nos jours*, Saint-Etienne, 1973.
Jorgen Bukdahl (et alii), *Scandinavia Past and Present*.
Vilhelm Moberg, *A History of the Swedish People*, 2 vol., New-York, Stockholm, 1972-1974.
- 17 A. Agats, "Der Hansische Baienhandel," *Heidelberger Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte*, 5, 1904.
J. Craeybeckx, *Un grand commerce d'importation: les vins de France aux anciens Pays-Bas*, 1958.
- 18 Georg Brodnitz, *Handbuch der Wirtschaftsgeschichte*, 6 vol. Iena, 1924-1936.
B.H. Slicher van Bath, *De agrarische geschiedenis van West-Europa (500-1850)*, Utrecht, Antwerpen, 1960.
- 19 Henri Berben, "Une guerre économique au moyen âge. L'embarco sur l'exportation des laines anglaises (1270-1274)," *Etudes d'histoire dédiées à la mémoire de H. Pirenne*, Bruxelles, 1937, pp. 1-17.
Philippe Dollinger, *La Hanse (XIIe-XVIIe s.)*, Paris, 1964.
Louis Gilliodts van Severen, *Cartulaire*. . .
K. Hohlbaum et K. Kunze, et W. Stein, *Hansische Urkundenbuch*, 10 vol., Leipzig, 1876-1907.
M.R. Thieiemans, *Bourgogne et Angleterre*. . .
Emile Varenbergh, *Histoire des relations diplomatiques entre le comté de Flandre et l'Angleterre au moyen âge*, Bruxelles, 1874.
- 20 J.H. Stuijvenberg, *De Economische geschiedenis van Nederland*, uitgegeven ter gelegenheid van het tweehonderdjarig bestaan der Nederlandsche Maatschappij voor Nijverheid en Handel, Groningen.

12 / Renaissance and Reformation

- 21 Lucien Musset, *Les invasions. Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VIIe-XIe siècles)*, Paris, 1971. Bibliographie fort intéressante et complète.
- 22 W. Koppe, *Lübeck-Stockholmer. . .*, pp. 74-90; 200-215.
Georg von Rauch, *Geschichte der baltischen Staaten*, 2e éd., München, 1977.
- 23 D.E. Askey, G.G. Gage, R.T. Rovinsky, Special issue: Nordic area studies in North America. A survey and Directory of the human and material resources, *Scandinavian Studies*, vol. 47, 2, 1975, pp. 109-258.
G.G. Gage, "Scandinavian Studies in America: The Social Sciences," *Scandinavian Studies*, vol. 43, 4, 1971, pp. 414-436
G.G. Gage, "Scandinavian Studies in America: A Directory of scholars," *Scandinavian Studies*, vol. 44, 1, 1972, pp. 87-129.
- 24 Adresse: Jerslev allé 18 – DK 2770 Kastrup (Danemark) Publie chaque année une bibliographie sélective des travaux en rapport avec l'histoire de la Baltique et de la Mer du nord. *Northern Studies*, Scottish Society for Northern Studies, Edinburgh.
- 25 *Bulletin of the American Scandinavian Foundation*, 127 East 73rd Street – New-York, N.Y. 10021.
- 26 Cette société fondée en 1910 publie un bulletin: *Scandinavian Studies*. Contient chaque année une bibliographie sélective ("Select Bibliography of Contributions to Economic and Social History appearing in Scandinavian books, Periodicals and Year-Books").
- 27 Adresse: Université de Carleton, Ottawa.
- 28 Publie à partir de novembre 1979, une revue "Caans" (Président: Jesse I Vorst, Université du Manitoba).